

Une photo pour penser les inégalités

Hervé Théry, Directeur de recherches au CNRS,
Professeur invité à l'*Universidade de São Paulo*

La photographie ci-dessous a fait le tour du monde. Son auteur, le photographe brésilien Tuca Vieira, se plaint parfois de ce qu'elle lui a échappé, mais il prolonge ensuite sa réflexion de façon intéressante et nuancée.

Photo 1 Inégalité



©Tuca Vieira 2007. <http://www.tucavieira.com.br/>

Tuca Vieira écrit ¹: « Récemment, j'ai trouvé une photo de moi sur *Facebook*, sans mention de l'auteur, mais avec des centaines de commentaires. Personne ne se demandait qui a pris la photo. Elle a été faite il y a une dizaine d'années pour la *Folha de S. Paulo* et je reçois encore du monde entier des demandes de reproduction dans

¹ Texte tiré du site <http://www.tucavieira.com.br/>, publié initialement dans *ZUM* # 3 Décembre 2012.

des livres, des magazines et du matériel éducatif. Je lui dois beaucoup. Elle a fait connaître mon travail, m'a valu des prix, m'a conduit à des expositions ici et à l'étranger. Mais le fait est que j'ai perdu le contrôle de cette image ».

Il raconte ensuite que la photo a figuré sur l'affiche, les invitations, la brochure, et la carte postale de l'exposition *Global Cities*, en 2007 à la Tate Modern de Londres où il avait été invité pour l'ouverture, mais pas au dîner de célébration, sans doute parce que « le gars qui a fait l'image emblématique de l'exposition n'avait pas le statut d'artiste ».

Il prolonge alors sa réflexion sur ce que l'impact de la photo a représenté pour lui : « J'ai commencé à être présenté comme "Tuca, le gars qui a pris cette image". [...] Aujourd'hui, cette situation ne me dérange pas [...] cette photo me fera peut-être atteindre ce qui devrait être l'objectif d'un artiste : provoquer une réflexion sur le monde et non sur le travail et son auteur. C'est peut-être le grand mérite de la photo. Elle s'est libérée de son auteur et du contexte original pour enrichir un débat sur le Brésil, l'Amérique latine, sur l'inégalité. Pour un fils de militant socialiste, élevé dans l'indignation et le désir de changement social, rien ne pouvait être plus gratifiant. Le journalisme, l'art et la politique sont ici inséparables ».

Profitons à notre tour de l'anecdote pour pousser la réflexion. La photo a été prise à Paraisópolis, un bidonville de São Paulo enclavé dans le quartier chic de Morumbi, où se situe le palais du gouverneur de l'État.

Photo 2 Paraisópolis



©Hervé Théry 2014

La *favela* Paraisópolis² est située dans la zone sud de la ville de São Paulo, dans le district de Vila Andrade, et compte une population de plus de 60 000 habitants sur 118 hectares selon le recensement des « *Aglomerados Subnormais* » (agglomérations subnormales, euphémisme pour *favela* ou bidonville) de l'IBGE, l'Institut Brésilien de Géographie et Statistique. Elle est issue d'un lotissement destiné à accueillir des maisons pour classes supérieures lancé en 1921, résultat de la division de l'ancienne fazenda Morumbi en 2 200 lots de 10 m x 50 m.

Dans les années 1950 ont commencé les « invasions » de lots, restés vides dans ce quartier semi-rural, par des familles à faible revenu, en majorité des migrants

² Littéralement, par un bricolage étymologique luso-hellénique, "la ville du Paradis" (*síci*).

du *Nordeste* (la région la plus pauvre du pays), attirés par la possibilité de trouver des emplois dans le bâtiment dans une ville alors en pleine expansion : sa population est passée de 2,2 millions d'habitants en 1950 à 3,8 millions en 1960 (4,7 pour l'agglomération, dite Région métropolitaine de São Paulo). On notera que la commune comptait plus de 11 millions d'habitants au recensement de 2010 (19,6 pour l'agglomération), contre 31 385 habitants au premier recensement fiable, en 1872, ayant donc multiplié sa population par 358 en 138 ans³.

Tableau 1 La croissance de la ville, de l'agglomération et de l'État de São Paulo

	Commune de São Paulo	Région métropolitaine de São Paulo	État de São Paulo
1872	31.385	-	837.354
1890	64.934	-	1.384.753
1900	239.820	-	2.282.279
1920	579.033	-	4.592.188
1940	1.326.261	1.568.045	7.180.316
1950	2.198.096	2.622.786	9.134.423
1960	3.781.446	4.739.406	12.974.699
1970	5.924.615	8.139.730	17.771.948
1980	8.493.226	12.588.725	25.040.712
1991	9.646.185	15.444.941	31.588.925
2000	10.434.252	17.878.703	37.032.403
2010	11.244.369	19.672.582	41.252.160

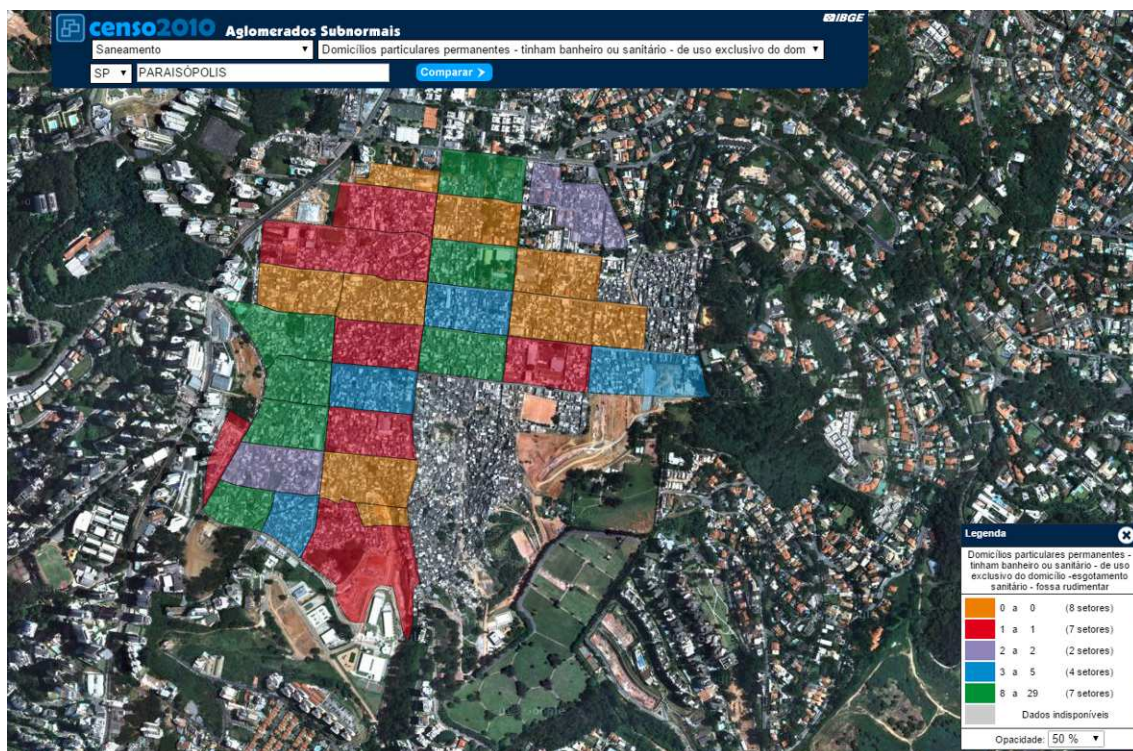
Fonte: IBGE, Censo Demográficos

³ L'estimation de l'IBGE pour 2014 étant de 11 895 893, on arrive à une multiplication par 379 en 142 ans. Note utile ?

En raison de l'indifférence des pouvoirs publics et des difficultés de la régularisation foncière, la favela comptait déjà 20 000 habitants en 1970. Au même moment, de nouveaux quartiers aisés et des condominiums de luxe ont été créés autour des zones d'invasion, souvent construits par les résidents de Paraisópolis.

Paraisópolis a une forte densité de population, 1 000 habitants par hectare. Seulement 25% de cette population vit dans des maisons disposant d'accès aux égouts, la moitié des rues ne sont pas goudronnées et 60% utilisent des moyens illicites pour obtenir de l'électricité. On dispose de bien d'autres informations détaillées sur le portail statistique et visuel de l'IBGE à propos des *aglomerados subnormais* (figure 3, qui indique pour chaque secteur les domiciles dotés d'une salle de bain privée mais sans accès au tout-à-l'égout)).

Figure 3 Paraisópolis sur le portail IBGE des *aglomerados subnormais*



Source: <http://www.censo2010.ibge.gov.br/agsn/>

Paraisópolis est devenue une référence pour qui étudie les *favelas* (ou les *slums*, *umjondolo*, *shammasa*, *iskwatres*, *villas miserias*, *barriadas* ou *pueblos jóvenes*, comme sont appelés les bidonvilles selon les différents pays). Rien qu'en mars 2008, selon le site de la mairie de São Paulo⁴, Paraisópolis a reçu des délégations internationales venues de Lagos (Nigeria), Ekurhuleni (Afrique du Sud), Le Caire (Égypte), Manille (Philippines), Mumbai (Inde), Rio de Janeiro (Brésil), La Paz (Bolivie), du Chili, Île-de-France et du Ghana.

Photo 4 Enfants de Paraisópolis



©Hervé Théry 2012

Tuca Vieira lui-même note que si sa photo a attiré l'attention sur cette favela, elle ne représente qu'une partie des violents contrastes qui marquent la ville de São Paulo : « À la limite, cette photo du bidonville de Paraisópolis [...] ne montre pas exactement les choses comme elles sont. Ce ne sont pas les plus riches qui vivent dans ce bâtiment avec piscines, ils ne vivent pas collés aux plus pauvres, qui d'ailleurs

⁴ <http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/comunicacao/noticias>

n'habitent pas Paraisópolis. La puissance symbolique et didactique de l'image l'emporte avec sa grammaire visuelle simple ».

On recommandera donc vivement d'aller sur son site (<http://www.tucavieira.com.br>), où figurent d'autres images de la ville (et d'autres lieux), dont quelques-unes sont reproduites ci-dessous. Mention spéciale pour la photo n° 8 (qui n'est malheureusement plus sur le site), qui montre un incendie de favela, un « accident » fréquent, le dernier en date s'étant produit le 10 octobre 2014 dans le quartier du Bras. Selon le documentaire *Limpam com fogo* (« Ils nettoient par le feu »), produit de manière indépendante par les journalistes César Vieira, Conrado Ferrato et Rafael Crespo, au cours des 20 dernières années, plus de 1 200 incendies ont été enregistrés dans les bidonvilles de São Paulo, la moitié d'entre eux entre 2008 et 2012.

Photo 5 Favela de São Paulo



©Tuca Vieira. <http://www.tucavieira.com.br/>

Photo 6 L'Avenida Paulista, au centre de São Paulo



©Tuca Vieira. <http://www.tucavieira.com.br/>

Photo 7 Immeuble du centre de São Paulo



©Tuca Vieira. <http://www.tucavieira.com.br/>

Photo 8 Incendie de favela à São Paulo



©Tuca Vieira

Laissons la conclusion à Tuca Vieira, qui se console de ce que sa photo lui ait échappé et circulé dans le monde sans mention d'auteur et éclipse ses autres images, dont certaines sont tout aussi fortes: « Parfois, cette photo me fait chier. J'ai de nouveaux projets à montrer, mais la scène de Paraisópolis éclipse souvent d'autres réalisations. Pour quelqu'un de jeune comme moi, il est difficile de parler d'héritage. Mais c'est un sujet qui me revient involontairement lorsque cette photo refait surface. C'est ça que je laisserai à la postérité ? Est-ce que tout ce que je fais n'aura jamais l'importance de cette unique photo ? J'ai lu l'autre jour que plus de photos ont été faites au cours de ces quatre dernières années que dans le reste de l'histoire de la photographie. À bien y penser, peut-être n'est-il pas si mal d'en avoir fait au moins une qui compte ». Il a raison.

A propos de l'auteur : Hervé Théry est Directeur de recherches au CNRS, Professeur invité à l' *Universidade de São Paulo*

Pour citer cet article : Hervé Théry, "Une photo pour penser les inégalités" *justice spatiale | spatial justice*, n° 7 janvier 2015, <http://www.jssj.org>

Sources

Segunda maior de São Paulo, favela de Paraisópolis passa por mudança, <http://sao-paulo.estadao.com.br/noticias/geral,segunda-maior-de-sp-favela-de-paraisopolis-passa-por-mudanca,317413>

Donos de terrenos em Paraisópolis fazem doação à Prefeitura e têm dívida perdoada, <http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/habitacao/noticias/?p=4291>

Violência em Paraisópolis, a segunda maior favela da cidade <http://vejasp.abril.com.br/materia/violencia-em-paraisopolis-segunda-maior-favela-da-cidade>

Violência não assusta favela Paraisópolis, http://www.nevusp.org/portugues/index.php?option=com_content&task=view&id=349&Itemid=29

IBGE, Aglomerados Subnormais. Informações Territoriais <http://www.ibge.gov.br/home/presidencia/noticias/imprensa/ppts/00000015164811202013480105748802.pdf>

Sites d'information sur Paraisópolis

<http://paraisopolis.org/>

<https://pt-br.facebook.com/ParaisopolisSP>

<http://www.ongflorescer.com.br/>

Portal da Prefeitura da Cidade de São Paulo

<http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/habitacao/paraisopolis/>